

Prédication Romains 12.1-2

Pourquoi je fais le bien ? Et comment faire le bien ?

J'espère, par la méditation qui va suivre, vous proposer quelques pistes de réponse.

Pour ce faire, je vous invite à méditer un très court texte tiré de l'épître de Paul aux romains, les deux premiers versets du chapitre 12, version BS :

1 Je vous invite donc, frères, à cause de cette immense bonté de Dieu, à lui offrir votre corps comme un sacrifice vivant, saint et qui plaise à Dieu. Ce sera là de votre part un culte spirituel. 2 Ne vous laissez pas modeler par le monde actuel, mais laissez-vous transformer par le renouvellement de votre pensée, pour pouvoir discerner la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait.

Voici un texte court, mais un texte extrêmement riche, riche par la densité des expressions utilisées par Paul, et riche par le contexte dans lequel ces deux versets se situent.

Ces deux versets se situent en effet à un tournant dans la lettre, à savoir le passage de la partie doctrinale/théologique de l'épître, les 11 premiers chapitres, *ou Paul expose en long en large la justification par la foi seule grâce à l'œuvre de Jésus Christ à la croix*, à la partie exhortative/éthique/pratique, qui couvre les ch. 12 à 15, où Paul tire les conséquences concrètes en termes de comportement de l'adhésion à une telle foi.

Notre texte est donc riche dans tt ce qui le précède, et il pose de manière synthétique le prog des ch. suiv., c'est-à-dire ce que doit être le comportement chrétien. Autrement dit, ces versets sont comme un résumé de l'éthique qui découle de la foi chrétienne.

Et s'ils sont un résumé de l'éthique chrétienne, ce qu'on peut dire, vous en conviendrez, c'est qu'elle est radicale : puisque Paul dans ces versets appelle les chrétiens à rien de moins qu'à un don total d'eux-mêmes, à un anticonformisme social, et à un renouvellement complet de leur façon de penser.

Alors sans doute cette radicalité de l'Évangile vient elle nous bousculer un peu alors que nous terminons l'année et sommes un peu fatigués et aspirons à quelques vacances et repos.... Mais c'est pourtant bien le défi que Dieu nous lance, un défi qui nous renvoie à la démesure première et constante de la grâce de Dieu envers nous.

En effet, avant d'examiner plus précisément ce que Paul veut dire par « offrir son corps comme un sacrifice vivant, « être transformé par le renouvellement de sa pensée » je voudrais que nous nous arrêtions sur ce qui motive ces exhortations, sur leur source, leur « carburant », à savoir : l'immense bonté de Dieu !

Oui Paul commence ainsi la partie exhortative de son épître : je vous invite donc, frères, **à cause de l'immense bonté de Dieu.**

Voici là des mots qu'on lit peut être un peu vite, alors pourtant que ces mots sont décisifs pour **toute** la manière dont nous allons ensuite lire, recevoir, vivre les recommandations exigeantes données par Paul dans la suite de son propos, et j'en cite quelques-unes : appel à se mettre humblement au service les uns des autres, appel à placer l'intérêt des autres avant le nôtre, appel à être artisan de paix, appel à ne pas

répondre à l'injustice par la violence mais à faire du bien, à aimer ses ennemis, à être de bons citoyens, etc.

Alors oui ces mots, « à cause de l'immense bonté de Dieu », sont importants parce que ce qui est en jeu, au fond, c'est la raison pour laquelle nous voulons faire le bien :

Oui... est ce que toutes ces bonnes œuvres auxquelles Dieu m'appelle je vais les faire pour gagner Son amour? Ou est-ce que ces œuvres sont les fruits d'une vraie gratuité, d'un vrai désintéressement, au fond d'un véritable amour ?

Est-ce que je crois que Dieu m'aimera quand même plus si je fais toutes ces bonnes choses (et moins si je ne les fais pas) ? ou est-ce que ces œuvres jaillissent de ma reconnaissance pour l'amour que Dieu m'a déjà donné, d'un cœur déjà assuré de l'amour parfait de Dieu pour lui ?

Or il me semble que, si nous sommes honnêtes avec nous-mêmes, ces questions sur nos motivations à faire le bien ne sont pas des petites questions : elles vont chercher profond en nous, mais elles sont fondamentales si nous voulons agir de manière chrétienne.

...

Je vous invite donc frères à **cause de** l'immense bonté de Dieu

C'est bien, selon la formule consacrée, parce que nous avons été sauvés que nous sommes appelés à pratiquer des bonnes œuvres et non pour être sauvés.

Oui c'est parce que nous avons été sauvés que nous sommes appelés à pratiquer des bonnes œuvres et non pour être sauvés

Et je voudrais rappeler ici que l'immense bonté de Dieu dont je suis en train de parler ça n'est pas quelque chose d'abstrait, non, c'est quelque chose de très concret, réel, et que Paul vient d'exposer longuement dans les chapitres 1 à 11 : l'immense bonté de Dieu, c'est l'œuvre historique de la croix, du Christ qui s'est donné pour nous alors que nous étions ses ennemis, c'est l'œuvre de l'Esprit qui déverse en nous l'amour de Dieu et nous permet d'appeler Dieu Père.

Aussi, oui, c'est encore et tjrs la conscience de l'amour parfait et immérité de Dieu pour nous qui doit être la motivation de notre action. Et nous avons besoin d'en revenir tjrs là, à l'amour immérité de Dieu pour nous.

Ainsi, l'éthique chrétienne n'est pas d'abord une éthique du devoir : c'est avant tout une éthique de la reconnaissance !

Et c'est parce que notre éthique est une réponse à la grâce première de Dieu qu'elle est une éthique qui nous engage de manière aussi radicale : « Je vous invite donc frères à lui offrir votre corps comme un sacrifice vivant, saint et qui plaise à Dieu. »

Et voyons donc maintenant de plus près ce verset. Car c'est en effet un verset pour le moins dense.

Ce qui est sûr c'est qu'avec ce terme de sacrifice, Paul nous renvoie une image très forte de ce à quoi nous sommes appelés.

Cette image nous dit que Dieu ne nous demande **pas quelque chose** mais que **c'est nous même** qu'il demande, toute notre personne !!

Mais comprenons-nous bien : Paul ne parle pas d'un sacrifice au sens littéral, il ne suggère pas que nous pratiquions une sorte d'auto-flagellation ! Non, Christ a expié nos péchés une fois pour toutes. Non, Paul parle d'un sacrifice au sens d'un don de soi, à l'image de Jésus qui a fait don de lui-même.

Et à cet égard, Paul précise bien : l'offrande de nos « CORPS ». Autrement dit Paul nous met en garde contre une disposition au don de soi qui se limiterait à un simple élan du cœur, à une bonne résolution, mais qui resterait sans effet concret. Au contraire, Paul souligne que cette offrande se joue dans le concret et le quotidien de nos vies, parce que c'est avec notre corps que nous entrons en relation avec les autres, c'est avec nos corps que nous agissons : une bouche pour encourager, des mains pour donner, des oreilles pour écouter, etc.

Oui, alimentée par notre propre reconnaissance envers Dieu, l'éthique chrétienne est une éthique du don de soi dans le concret du quotidien,

Et voici comment Paul qualifie ce don : vivant, saint et agréable à Dieu. Les 3 termes vont ensemble mais chacun à un angle de vue particulier.

Vivant tout d'abord. Vivant non pas biologiquement mais vivant spirituellement parce que mort au péché. En effet comme écrit Paul au chapitre 6 v. 11 : « considérez-vous comme morts au péché et comme *vivants pour Dieu dans l'union avec J-C* ». Autrement dit nous offrir à Dieu implique de rompre avec le péché, càd avec tout ce qui est destructeur pour nous-mêmes et pour les autres.

Saint ensuite. Saint c'est-à-dire consacré, appartenant pleinement à Dieu. Oui, en Christ, nous ne nous appartenons plus mais nous appartenons à Dieu = nous ne sommes plus notre propre seigneur mais c'est Jésus Christ qui est notre Seigneur, et nous sommes donc invités à nous soumettre à son autorité dans **tous** les domaines de notre vie : notre vie d'église, notre travail, notre vie de couple...

Agréable : c'est-à-dire qui plait à Dieu... Et qu'est ce qui plait à Dieu ? Ce qui est conforme à sa volonté, une volonté qu'il a révélé dans la Bible.

...

Un sacrifice donc vivant, saint et agréable

Et comme pour nouer le tout, Paul nous dit que ce sera de notre part un culte spirituel, ou, selon d'autres traductions, un culte raisonnable. Alors je vous épargne le débat mais ce qui ressort dans les 2 cas c'est la particularité du culte chrétien. En effet, le culte chrétien ce n'est pas seulement les 2h de célébration du dimanche matin, c'est toute notre vie !

....

Je vous invite donc frères, à cause de l'immense bonté de Dieu, à lui offrir votre corps comme un sacrifice vivant, saint et qui plaise à Dieu

... C'est ce à quoi nous sommes appelés.... Mais comment concrètement peut-on réussir à être, dans notre vie quotidienne, avec tout ce qu'elle comporte de pressions, de défis, de stress, d'habitudes, cette offrande vivante, sainte, agréable à Dieu ?

Eh bien je crois que Paul nous donne la réponse dans le v.2 => DIA 8

En effet, ce verset n'est pas une exhortation parallèle/différente que Paul adresse aux romains, mais il est subordonné au premier verset, autrement dit il donne les moyens nécessaires par lesquels nous pourrons offrir notre corps...

Dit autrement : nous ne pourrons offrir nos corps comme des sacrifices vivants saints et agréables à Dieu que SI et SEULEMENT SI nous ne nous conformons pas au monde mais que nous sommes transformés dans notre intelligence.

Oui nous ne pourrons offrir nos corps comme des sacrifices vivants saints et agréables à Dieu que SI et SEULEMENT SI nous ne nous conformons pas au monde mais que nous sommes transformés dans notre intelligence.

C'est ainsi à une double attitude que nous sommes appelées :

- D'un côté, avec le 1er verbe, ne pas se conformer, c'est une attitude négative de rupture, de retrait, d'éloignement ;
- Alors qu'avec le 2nd VB, être transformé, c'est un changement positif en nous qui est en cause.

Ne pas se conformer à ce monde donc dans un premier temps.

C'est ici un appel à être un peu comme des saumons qui nagent à contre-courant de la rivière des idées, des attitudes, des habitudes de ce monde. Et le monde, je le précise, ce n'est pas la bonne réalité créationnelle de Dieu, mais le monde c'est cette puissance mauvaise qui s'oppose à Dieu et qui défigure tout ; c'est la logique du péché.

Alors un exemple de cet état d'esprit du monde que l'on peut déduire par la négative des exhortations de Paul qui suivent, c'est, entre autres : l'esprit de division, de convoitise, d'égoïsme, d'injustice, d'exclusion, de violences...

Paul nous exhorte à refuser cette mentalité, à y résister, et le temps employé en grec montre que c'est continuellement qu'il faut résister, pas juste une seule fois.

C'est bien pour cela que nous avons besoin d'être transformés dans notre intelligence. C'est le deuxième aspect.

Une précision ici : par intelligence il ne s'agit pas de notre capacité à maîtriser des données théoriques mais c'est toute notre attitude intérieure, nos pensées, notre volonté, nos désirs mêmes.

Oui soyez transformés dans ce qui vous habite intérieurement... Et littéralement le verbe utilisé veut dire : passez par une métamorphose ! On pourrait dire : naissez de nouveau, ou peut-être de manière plus actuelle : reprogrammez votre ordinateur interne ! Enfin, reprogrammez le mais faites aussi régulièrement des mises

à jour ! En effet, comme précédemment, le temps employé en grec montre que la conversion de notre intelligence est un processus continu et non ponctuel.

Et ce processus, frères et sœurs, c'est le Saint Esprit qui en est le « chargé de mission », même s'il n'est pas mentionné explicitement mais indiqué par le fait que le verbe soyez transformées est au passif. Autrement dit : ce n'est pas par nos propres forces que nous pouvons changer mais non avons besoin de l'œuvre de l'Esprit en nous.

L'éthique chrétienne est donc une éthique réaliste parce qu'elle est sans illusion sur nos capacités, et c'est une éthique de la conversion dont le but est de pouvoir discerner comment agir de manière appropriée ici et maintenant.

C'est là qu'il est important de nous rappeler que nous ne sommes pas seul mais qu'il y a les frères et sœurs dans la foi, qu'il y a l'Eglise, l'Eglise comme un lieu où nous pouvons réfléchir ensemble, nous encourager les uns les autres, et l'Eglise comme un lieu où nous pouvons apprendre à vivre différemment du monde

... Alors oui, le programme est exigeant... Mais comme je l'ai dit au début : cette exigence n'est que réponse à la grâce première et constante de Dieu.

Aussi, ma prière, frères et sœurs, est que le Seigneur nous donne d'expérimenter tout à nouveau la profondeur de son amour, afin que transformés dans notre regard et nos motivations, nous ayons, pour seul désir, de le suivre et de le servir dans le monde et dans son corps qui est l'Eglise!

Amen.